

PRIMITIFS

[nouvelles du parc humain]

Conception, scénographie et direction Michel Schweizer

Avec Aragorn Boulanger, Saïd Gharbi, Maxime Guillon-Roi-Sans-Sac, Pascal Quéneau, Michel Schweizer.

Création lumière Maël Iger

Création sonore Nicolas Barillot

Régie générale Jeff Yvenou

Travail vocal Dalila Khatir

Design graphique Franck Tallon

Planning de création

8 au 12 décembre 2014 - **Le Manège de Reims, scène nationale**

20 au 25 avril 2015 - **Le Manège de Reims, scène nationale**

18 au 23 mai 2015 – **La Villette, Paris**

15 au 20 juin 2015 - **Le Manège de Reims, scène nationale**

30 juin au 17 juillet 2015 **La Villette, Paris**

septembre 2015 – **Etang des Aulnes, Théâtre d'Arles**

Création 14 au 18 octobre 2015 Festival Novart (période en cours de discussion)

Co-accueil Le Carré - Les Colonnes, scène conventionnée Saint-Médard-en-Jalles
Blanquefort et le CDC Le Cuvier – Artigues-près-Bordeaux.

Production La coma

Coproduction : Le Manège de Reims, scène nationale / La Villette, Paris / MC2, Grenoble /
Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures / Le Carré - Les Colonnes,
scène conventionnée Saint-Médard-en-Jalles - Blanquefort / OARA / Ville de Bordeaux, aide à
la création.

Recherche de coproduction en cours +++++

Michel Schweizer est artiste associé au Manège de Reims, scène nationale.

PRIMITIFS

[nouvelles du parc humain]

L'un des enjeux dans le développement de nos sociétés actuelles réside dans la nécessité de retrouver les capacités d'appréhender d'une manière plus *primitive* notre rapport au monde afin de se donner la chance de resituer pleinement la figure de l'altérité qui en constitue l'essence.

En effet, quelle utilité, quelle nécessité culturelle représente aujourd'hui l'Autre dans l'organisation humaine et le devenir de notre monde commun ?

Je me suis depuis longtemps attaché à convoquer sur scène ce que j'identifiais comme des *communautés provisoires* en acceptant les degrés d'épuisement que de telles communautés pouvaient rencontrer au cours de la production et de l'exploitation des spectacles auxquels je les invitais à participer.

Parce que mon intérêt principal se focalise sur la dimension humaine et singulière de chacun de mes invités réunis dans une configuration communautaire, cette notion/question d'altérité a depuis longtemps occupé ma manière de développer des expériences spectaculaires.

N'hésitant pas à appréhender mon activité comme une *entreprise* reposant sur une *économie du vivant* de part la nature du vis-à-vis humain qu'elle induit, j'ai très vite considéré que l'exhibition d'une communauté artistique (soit une somme de *figures séparées* investies dans une activité partagée) devait restaurer, au-delà du propos artistique et esthétique, la question du regard et de la considération que l'on porte sur l'Autre. Il faut alors envisager l'Autre (celui qui se tient dans un ailleurs, que j'identifie comme un Monde) dans sa fonction première : celle de créer de la séparation afin de se trouver séparé de lui et de fait de se donner le moyen de structurer notre rapport au monde.

Mes différentes productions spectaculaires exposent donc depuis des années la récurrence suivante : constituer une communauté provisoire dont nous pouvons reconnaître des humanités en séparation...

UN HORIZON

J'ai aussi pour habitude de prendre comme *horizon de travail* une réalité du monde qui a la capacité de *mettre en crise* la croyance qui motive mon activité, de désillusionner tout élan créatif, de faire vaciller les seuils de lucidité qui gouvernent ma condition d'homme.

J'opère donc une saisie critique d'un événement qui révèle selon moi notre condition humaine dans ses paradoxes, ses incohérences, ses impasses et la pose comme un préambule chargé de nous rappeler la consistance de notre monde commun...

Il m'est donc arrivé récemment de lire ceci :

Les Américains ont l'audacieux projet de faire construire au-dessus des puits de stockage des déchets nucléaires des espèces de mausolée de marbre noir avec des inscriptions gravées avertissant de la dangerosité des sous-sols terrestres. Mais l'entreprise pose un problème insolite notamment aux spécialistes des sciences du langage. En effet, par quels signes et sur quel support indiquer pour les générations futures l'extrême nocivité que contiennent certaines parties souterraines du sol terrestre ?

Quand il s'avère que ces déchets continueront d'émettre des radionucléides pendant des centaines de milliers d'années, voire un million d'années et que ces probables constructions, chargées d'avertir du danger de ces sites, ne pourront avoir une pérennité au-delà de vingt-cinq mille à trente mille ans...

Il convient d'ajouter là qu'au cours de l'histoire, aucun langage humain, aucun symbole n'a survécu plus de quelques millénaires...

Voilà donc comment l'homme s'attache à soustraire aux regards les conséquences d'une invention unique à fort potentiel catastrophique (le nucléaire) tout en cherchant dans un élan humaniste à prévenir les générations futures de ses dangers.

Tout ce qui caractérise cette invention, au-delà de notre dépendance aux bénéfices qu'elle nous procure, réside dans l'ignorance dans laquelle l'homme se trouve pour négocier le devenir de cette entreprise.

Il s'agit là d'une réalité dissimulée qui nous contraint à une fréquentation purement intellectuelle d'une vérité dont nous ne ferons jamais l'expérience véritable. Et privés de ce degré d'expérience, il nous est plus aisé d'en refouler ses aberrations.

Alors, de quelle nature pourrait être l'AVERTISSEMENT, quel choix sémantique, quel traitement graphique sauraient donner une valeur préventive à un message adressé aux humanités futures susceptible de traverser le temps ?

Afin que les *explorateurs* de demain, encouragés par la teneur du message, sachent s'intéresser avec prudence aux sous-sols des périmètres signalés et comprennent de fait de quel bois se chauffait l'humanité d'alors...

Ce serait, avec le concours d'une pensée hautement créative, la dernière facétie de la plus nihiliste des espèces.

UNE COMMANDE

Il y aurait comme une évidence naturelle de demander à des artistes d'imaginer l'AVERTISSEMENT.

Mais baignant dans une idéologie consensuelle mondialement partagée, il est probable que les élans et les précautions créatives des artistes contemporains traduisent le MESSAGE en une matière bien tendre et poétique qui figurera sur des plaques en tungstène ou des disques de saphir destinés à traverser le temps.

L'artiste d'aujourd'hui est en repli et s'accommode difficilement des confusions que lui procurent les complexités actuelles du monde.

Aussi, la première phase de ce projet pourrait donc être une commande d'idées proposée à une sélection d'agences européennes de graphisme, d'urbanisme et d'architecture d'engager leur potentiel réflexif et créatif à imaginer la forme et le contenu de l'AVERTISSEMENT ou d'avouer la défaite d'une pensée créative à satisfaire une telle invitation...

Et, comme aujourd'hui, une volonté politique nous invite à parrainer un arbre ou banc du nouveau jardin de la Cité des sciences et de l'industrie à Paris, alors l'initiative de cette commande pourrait aussi bénéficier d'un parrainage en associant à ce projet l'image de Sociétés emblématiques du parc économique européen.

Il s'agira par conséquent de les associer à une initiative d'utilité publique qui participe de la préservation d'un bien commun en contrepartie d'une valorisation de leur image durant l'exploitation d'un spectacle vivant présenté au sein d'établissements publics.

Le premier contenu du projet PRIMITIFS sera donc la mise en scène des résultats de cette singulière commande.

L'ouverture de ce spectacle pourrait ainsi prendre la forme d'un moment de communication pure où sera exposée et commentée une sélection des résultats de cette commande révélant ainsi une réalité problématique de notre monde commun. Comme une *fulguration* ludique et pathétique, cet exemple emblématique de ce qui caractérise notre rapport au monde constituera le décor, l'arrière-plan, *l'écran total* qui accueillera la communauté humaine de ce nouveau projet.

Et la *ligne d'horizon*, ainsi révélée et mise en scène, pourrait trouver une ultime et édifiante torsion en accueillant la volonté bienveillante de Tony Haile - PDG de Chartbeat qui affirme : « Nous aimerions laisser derrière nous un meilleur Web »...

Finalement, malgré les logiques collectives d'élaboration du savoir, les formes d'intelligence en réseau, l'inlassable incorporation des connaissances, nous demeurons dans l'histoire de notre civilisation à des stades assez primitifs...

Primitif est à entendre là comme une absence de dépassement dans nos modes de pensées quand se dispose devant nous l'aberrant spectacle de nos limites

concernant la considération du vivant.

Nous nous détachons lentement d'une fréquentation attentionnée du vivant pour preuve cette mise à distance progressive de l'Autre dont les évidences s'accumulent inexorablement et nous contraignent à nous projeter sans retour en arrière possible comme l'analyse le philosophe Dominique Quessada.

Nous nous séparons du vivant, du socle originel sur lequel l'humanité avait trouvé sa justification. L'état de la réalité contemporaine ne cesse d'en fournir les preuves. Et l'Horizon de PRIMITIFS en est un exemple.

Et toujours Dominique Quessada qui évoque l'évolution de *l'homme sans Autre* comme une vision de l'être humain ayant cessé de penser le réel comme une figure de l'altérité, car l'homme ne peut plus appréhender son rapport au réel sur le mode du face-à-face. L'homme n'est plus situé face au réel, à la manière d'une identité séparable et séparée, mais une partie constitutive de ce réel...

UNE COMMUNAUTÉ EN DIVISION

Pour freiner *le processus de consommation de la réalité* dont la culture est l'un des vecteurs, il convient de trouver des stratégies susceptibles de restaurer une dimension « brute et primitive » à la manifestation du vivant et faire en sorte que l'événement spectaculaire ne puisse pas détourner notre attention de ce qui nous tient dans notre qualité de *sujet du monde*.

Et c'est parce que l'état du réel donne les signes d'une disparition progressive du *face à face* qu'une communauté particulière s'impose à moi par sa capacité vitale à redonner une profondeur bien vivante en contre point de cet édifiant horizon...

Aussi, les invités de ce nouveau projet représenteront un échantillon générationnel composé de sept personnalités sélectionnées d'après une échelle *d'élévation* de 10-20-30-40-50-60-70 années...

Sept personnes âgées de 10 à 70 ans constitueront donc le capital humain de cette nouvelle production (soit sept figures masculines séparées par environ dix années d'écart de maturité). Une graduation générationnelle qui obligera naturellement chacun à se situer en miroir de cette diversité humaine en vis-à-vis.

Et comme une représentation de L'Autre serait donc tout ce dont nous sommes véritablement séparés, il m'importe de collaborer avec des profils dont la posture existentielle se caractérise par une forme d'évitement aux normes sociales dominantes.

Aussi, le projet serait de rassembler des personnalités dont l'intérêt commun concerne un usage particulier du corps à travers la danse. Une activité dont je considère les pratiques et les croyances comme un modèle symptomatique d'un *usage du monde*...

Dès lors, une question liminaire s'impose : pourquoi, sans la motivation de s'exhiber, un corps danse-t-il ?

Deux hypothèses comme réponse : pour quitter l'héroïsme de sa condition ordinaire et pour se trouver en *séparation du monde* dans un régime d'activité mentale et physique qui échappe à toutes références normées.

Aussi, pour compléter cette communauté et accentuer davantage la question de l'altérité je pense entamer une collaboration particulière avec un danseur/chorégraphe non voyant...

Je pourrais par exemple solliciter la participation de Saïd Gharbi, danseur d'origine marocaine de 46 ans ayant participé à plusieurs chorégraphies de Wim Vandekeybus.

Saïd Gharbi se présente à moi, de par sa cécité, comme une personnalité n'ayant pas la même imprégnation culturelle que moi. Un artiste à la fois épargné par le flux visuel que génèrent nos réalités contemporaines et supérieur à moi dans sa perception sensible, de l'Autre et du monde.

Un être écarté du régime événementiel général de la culture qui porte la promesse d'une forme d'acculturation, confortant ainsi la présence d'une *l'altérité radicale et active* au sein de cette entreprise humaine.

La réunion de cette somme de personnalités répond à ma nécessité d'installer, projet après projet, une configuration humaine impliquant de nouvelles conditions *d'être ensemble* susceptibles de conduire chaque sujet à situer son engagement selon un degré d'implication, de vérité échappant aux conventions et aux attentes qui régissent habituellement *toute manifestation du vivant* s'exposant en scène.

Finalement, il s'agira d'abord d'exposer les preuves de comment une communauté (une somme de singularités) se constitue et s'entretient dans une activité vouée à produire un événement spectaculaire.

Et si le moteur spectaculaire aux vertus restauratrices de l'événement n'était au fond que l'exhibition de ce faisceau d'humanités, son exemplarité fraternelle provisoire qui pourrait nous réconcilier davantage avec le genre humain, en reconnaître son essence...

Michel Schweizer

Juin 2014



centre de profit

29 rue Renière 33000 Bordeaux – France
tel.+33(0)6 62 11 45 99
contact : nathalie.nilias@la-coma.com
www.la-coma.com

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme **CENTRE DE PROFIT** en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations/performances/workshops...) que **Michel Schweizer** s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour se faire, depuis 19 ans, **LA COMA** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, **Michel Schweizer** opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaires de « business ». Il évite soigneusement de travailler avec des professionnels de la scène théâtrale ou chorégraphique, appelle ses interprètes des « prestataires de services » qu'il « délocalise » - puisqu'il peut tout aussi bien faire appel à un boxeur professionnel, une chanteuse de variétés, un maître-chien, un psychiatre, une danseuse de claquettes etc. - et se désigne lui-même comme *manager*.

Créations (1998-2013)

Michel Schweizer

- **CARTEL** (2013)
 - **FAUVES** (2010)
 - **ÔQUEENS [a body lab]** (2008)
 - **BLEIB- opus #3** (2006)
 - **BLEIB - showroom opus #1 et #2** (2005-2006)
 - **CLEAN** (2004)
 - **SCAN [more business, more money management]** (2003)
 - **CHRONIC(S)** (2002)
- Production déléguée : compagnie Hors-Série / Hamid Benmahi
- **KINGS** (2000-2001)
 - **ASSANIES** (1998)

Michel Schweizer n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à «susurrer la danse à l'oreille». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New York. Ne l'a pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de plan d'épargne logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance de d'apprécier l'évidence de « la première fois ». Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas eu l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a toujours pas relu tout Deleuze. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à «faire vibrer son sacrum». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas lu La vie sexuelle de Catherine M.. Ne feuillette que très rarement les Echos ou la tribune pour les pages publicitaires ou offres d'emploi. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de sciences du langage ou de design. Profite de l'enchantement que lui procure son appartenance à la "classe créative" de ce pays.

A abandonné tout hédonisme et égocentrisme ludique et accepté l'exubérance déclinante de ses capacités cérébrales. Absorbe chaque matin 4 grammes de Selenium ACE Progress 50 parce que l'âge n'est pas une fatalité. Evite de penser que 7000 litres de sang circulent quotidiennement dans son cœur. Epreuve un certain appétit à expérimenter les "choses" dont il se sent incapable.

Depuis plus de quinze ans, il convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Se joue des limites et des enjeux relationnels qu'entretient l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose en organisateur. S'entoure de prestataires « tendance », « confirmés » ou « déficitaires ». Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre seule capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir.